



HAL
open science

La place du psychologue en institution : l'habitat d'une singularité plurielle

Meghan Radosavljevic

► **To cite this version:**

Meghan Radosavljevic. La place du psychologue en institution : l'habitat d'une singularité plurielle. Habiter, 2025, La Place (3). <hal-05374465>

HAL Id: hal-05374465

<https://hal.science/hal-05374465v1>

Submitted on 20 Nov 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 - Attribution - Non-commercial use - ShareAlike - International License



La place du psychologue en institution : l'habitat d'une singularité plurielle

Meghan Radosavljevic

Résumé : Cet article propose un éclairage analytique sur la question de la place du psychologue en institution. Une place en demi-marge qui le pousse à construire un habitat aussi pluriel que singulier. Pour ce faire, nous pensons qu'une demande se cache dans le discours que l'institution porte sur la fonction du psychologue. En ce sens, le présent article proposera de penser la place du psychologue à travers une situation clinique où la place de ce dernier a été questionnée par les autres professionnels de l'institution. Ce qui nous intéressera sera de comprendre que le fond du discours tourne essentiellement autour de la notion de place grâce au concept des quatre discours proposé par Lacan en 1969. Cet apport nous permettra de saisir que la place ne peut être que plurielle.

Mots clés : place – discours – institution – psychologue – habitat – Lacan

Abstract: The aim of this article is to offer an analytical insight into the question of the place of the psychologist in institution. A semi-marginal place that leads him to build a dwelling that is as plural as it is singular. For this purpose, we think that a request is hidden in the discourse that the institution has on the function of the psychologist. In this sense, this article will propose to think of the place of psychologist through a clinical situation where the place of psychologist has been interrogated by the other professionals of the institution. What will interest us will be to understand that the substance of the discourse essentially revolves around the notion of the place thanks to the concept of the four discourses proposed by Lacan in 1969. This contribution will allow us to understand that the place can be only plural.

Key-words: place - discourse - institution – psychologist – dwelling – Lacan

La place du psychologue en institution : l'habitat d'une singularité plurielle

Introduction

La notion de place est l'essence même de ce qui constitue la quête de tout sujet. Celui-ci se demande continuellement où est sa place et quand il croit enfin l'atteindre une deuxième question élémentaire, jusque-là voilée, apparaît soudain : comment l'habiter ? Mais pour savoir comment habiter une place encore faut-il savoir ce qu'est une place. Nous pouvons penser qu'une place est un espace matérialisable et délimitable, qui se veut, la plupart du temps, vide. Elle a pour principale fonction d'être occupée. Partant de là, il peut sembler difficile de penser la place en termes analytiques. Or, si ce qui constitue un sujet est animé par la quête de la place et de l'investissement de celle-ci, alors on ne peut nier la question de la place dans sa dimension psychique. De façon consciente, la notion de place chez les sujets s'oriente sur un axe imaginaire en comparaison aux pairs et se dessine sous des questions identitaires. Cependant, du point de vue de la psychanalyse, les questions de la place et de l'habiter sont ce qui constituent le désir. Elles sont donc fondamentalement inconscientes et élémentaires et s'organisent comme base architecturale inconsciente de tout discours. Elles ne peuvent apparaître à la conscience du sujet qu'à travers le travail analytique. Le psychologue clinicien qui a entrepris la traversée analytique est averti de cette expérience interrogative. Il est déjà au fait de sa place trouée de sujet.

Or, durant sa formation la quête imaginario-identitaire est relancée. Les expériences de stage en institution poussent ce dernier à apprendre à composer avec les représentations imaginaires des autres professionnels sur sa fonction encore en construction et que lui-même ne sait pas comment investir. L'expérience institutionnelle laisse alors l'apprenti psychologue dans une place vide où il lui est demandé de construire un habitat solide, qui tienne la route, face aux habitats des autres. Cet habitat doit se fondre dans le décor tout en soulignant une singularité. Voilà la complexité de l'édification ambivalente de la fonction de psychologue exerçant en institution. Il va alors devoir se constituer un habitat aux fondations solides avec des murs malléables et modulables au gré des changements de paysage.

De cet état de fait, il paraît important de tenter de tracer une esquisse architecturale de ce qui peut aider tout psychologue à trouver son propre style d'infrastructure. Car bien au-delà du seul temps de formation, tout psychologue exerçant en institution se retrouve confronté aux questions de la place et de l'habitat de sa fonction. Et ces questions peuvent apparaître plusieurs

fois à ce dernier au gré du temps et des changements de l'institution dans laquelle il se trouve. L'expérience de cette dualité va laisser des traces qui s'édifieront comme fondations de l'architecture de l'habitat de la fonction de psychologue. Nous trouverons les fondations de cette ébauche à travers le concept des quatre discours développé par Lacan entre 1969 et 1970 que nous expliquerons au cours de cet article, notamment à travers une situation clinique¹.

D'une place...

Il est avéré que le psychologue en institution occupe une place particulière : il n'est ni tout à fait dans l'équipe, ni tout à fait en dehors de l'équipe. Il en est de même pour le psychologue stagiaire. Cet entre-deux est encore plus saillant avec le statut de stagiaire qui souligne en amont le fait d'investir les lieux de l'institution pour un temps. Alors quelle est sa place ? Sa fonction nécessite d'apprendre à jongler jusqu'à trouver son propre équilibre avec un travail qui est à la fois autonome et solitaire, mais qui est partiellement partagé avec d'autres professionnels. En effet, par essence le travail institutionnel soutient un métissage de la pluralité des regards et des pratiques. En ce sens, le psychologue (stagiaire ou non) doit pouvoir s'accorder à celle des autres professionnels comme il s'accorde à la singularité du patient. C'est ici que la position d'entre-deux du psychologue peut lui être utile pour soutenir la pensée critique et interrogative des professionnels tout en veillant à ne pas se laisser prendre dans le discours commun et les représentations qui peuvent en découler.

L'utilisation du terme discours commun se veut pertinente du fait que les différents acteurs de l'institution, bien qu'ils soient différents les uns des autres, s'accordent pour travailler de concert à soutenir un axe de travail, un discours commun, que nous nommons le discours institutionnel. Bien que chacun des professionnels puisse parfois exprimer des opinions diverses face au discours institutionnel, il y participe malgré lui par sa présence dans les lieux. Par ailleurs, lorsque nous fouillons l'histoire de l'institution nous comprenons qu'un axe de travail, un positionnement et donc une parole se sont édifiés au fil des années. Une histoire et donc un discours qui se sont insérés dans les murs mêmes de l'institution. Et si nous parlons de discours institutionnel, nous soutenons alors qu'il s'adresse à un Autre² où se loge la question

¹ LACAN J. 1969-1970, Séminaire Livre XVII – L'envers de la psychanalyse, Paris, Seuil.

² L'Autre est une notion développée par Jacques Lacan en 1955 dans son Séminaire Livre II Le moi dans la théorie de Freud. Il postule qu'il existe deux autres : le petit autre (écrit petit a) et le grand Autre (écrit grand a). Le premier renvoi à l'image que le sujet a d'un pair. Le second est, quant à lui, une instance

du désir. Ainsi, du point de vue de la psychanalyse s'il y a un discours et donc une adresse c'est qu'il y a une demande. Le psychologue est garant d'entendre et de soutenir le discours. Cela suppose qu'il y a du transfert entre le psychologue et les autres professionnels. Un au-delà de la demande lui est toujours adressé. Et de sa malléabilité à jouer dans l'entre-deux, le psychologue peut soutenir de changer de place selon la modalité transférentielle dans laquelle il se trouve. Cela nous amène à penser qu'il n'existe pas une seule et unique place du psychologue clinicien. Sa place, et l'habitat qu'il édifie, peuvent donc être définis comme étant d'une singularité plurielle.

De ce fait, puisque la mission première du psychologue clinicien est de soutenir une place vide et malléable afin de mettre en mouvement le discours du sujet, est-ce qu'il n'en serait pas de même avec le discours institutionnel, surtout lorsque ce dernier est enlisé dans une direction obstruée ? Cette réflexion peut être investie par ce qui émerge entre le psychologue et les différents professionnels, notamment lorsque certains d'entre eux viennent à interroger la place du psychologue au sein de l'institution. C'est à partir de ce point que nous proposons une situation de stage dans laquelle la place et l'investissement de la fonction du psychologue stagiaire ont été vivement questionnés par des professionnels.

... a une autre

La situation se déroule lors de mon stage de dernière année de master que j'ai effectué dans une institution accueillant des adultes en situation de handicap. Je proposais un atelier conte où j'étais la seule professionnelle à intervenir. La construction de ce dispositif fermé à la présence d'autres professionnels avait longuement été réfléchi afin de soutenir une position inverse de celle du discours institutionnel qui s'enlisait dans le tout voir, tout entendre et tout savoir. Cette stratégie visait à remettre du mouvement dans un discours enlisé. De ce fait, la mise en place de ce dispositif thérapeutique avait fait émerger de nombreuses questions car les ateliers étaient habituellement coanimés par plusieurs professionnels.

A la suite d'une séance, une patiente parlait beaucoup du conte qu'elle avait entendu. J'avais échangé avec certains professionnels sur cette patiente afin de leur décrire ce qui me semblait se jouer pour elle et de recueillir leurs impressions. Cependant, deux professionnels n'étaient

psychique à partir de laquelle le sujet va se construire son discours. La position que le sujet adopte face à cet Autre détermine sa structure psychique.

pas présents lors de ces échanges, ce qui avait pour conséquence d'accentuer leurs représentations négatives concernant « l'état émotionnel » de la patiente. C'est alors qu'un matin, je rentrais dans le bureau des éducateurs où ces deux professionnels se trouvaient. Je voulais échanger avec eux sur le programme de la journée comme j'avais l'habitude de le faire chaque matin. Il m'a alors été demandé pourquoi les professionnels ne pouvaient pas venir dans l'atelier. Ce n'était pas la première fois que cette question était posée, car ce n'était pas coutume dans l'institution de pratiquer des ateliers fermés aux autres professionnels. A cette question, je produisais toujours la même réponse, à savoir qu'il s'agissait d'un atelier thérapeutique qui était conçu comme un espace d'intimité aux regards des autres professionnels et que cela n'aurait aucun sens pour les résidents de modifier la structure de l'atelier puisque certains d'entre eux comptent sur le secret professionnel du psychologue pour venir déposer leur parole. Ma réponse ne semblait pas convenir à leurs attentes puisque cela déclencha une avalanche de critiques négatives quant à mon positionnement et ma pratique depuis le début du stage. Partant de là, retranscrire l'intégralité du discours n'aurait aucun intérêt clinique. Cependant, je vais prélever quelques paroles qui portent à intérêt quant aux effets transférentiels repérables dans cette situation.

Tout d'abord, il faut entendre une tentative de la part des professionnels d'atteindre un certain savoir sur cet atelier qui laissait entendre un lieu de non-savoir et de non-maîtrise. Mais comment le psychologue peut-il répondre à cette tentative ? De là, il n'y a que deux positions possibles : soit il rentre dans le jeu, soit il ne répond pas. Nous allons tenter de comprendre quels sont les enjeux de ces deux choix. Pour ce faire, nous allons baser notre réflexion sur le concept des quatre discours de Lacan³ qui propose de penser le lien social (les interactions sociales) dans un mouvement constant où lorsque le sujet parle, il circule d'un discours, d'une position, d'une place à une autre. Ces quatre discours sont : le discours du Maître, le discours de l'Universitaire, le discours de l'Hystérique et le discours de l'Analyste.

Si le psychologue opte pour le premier choix, en répondant favorablement à l'attente inconsciente du discours des éducateurs, alors il produira un savoir. Ici, nous retrouvons le discours du Maître proposé par Lacan où le psychologue est mis en place d'esclave. En effet, Lacan explique que « le travail de l'esclave, ce qu'il va nous livrer, c'est la vérité du maître »⁴. Mais c'est une vérité que ce dernier refuse de découvrir. Et ce qui est attendu de l'esclave c'est

³ LACAN J. 1969-1970, Leçon du 14 Janvier 1970, Séminaire Livre XVII – L'envers de la psychanalyse, p.30. Paris, Seuil.

⁴ Ibid.

de servir, de produire, afin de répondre au signifiant-maître régit par le maître qui vient masquer sa vérité qu'il n'est autre que d'être divisé⁵. Dans notre cas, le signifiant-maître qui les pousse est cette envie de tout-savoir, tout-voir, tout-entendre des sujets accueillis. Ainsi, si le choix de réponse se porte sur du savoir, alors le discours se situera seulement dans une dimension obturant et répondrait au discours institutionnel. Mais le psychologue a la possibilité de s'orienter sur un autre choix : celui de l'absence de réponse. Selon Lacan, cette position serait alors constitutive du discours de l'Analyste qui permet de mettre en mouvement un savoir qui se tourne vers du non-savoir, vers une place vide. Dans cette position, l'adresse s'oriente sur la vérité du sujet, sur sa division. En ce sens, Lacan nous indique que ce qui est attendu de l'analyste c'est qu'il fasse « fonctionner son savoir en termes de vérité »⁶. Cela permet au sujet de produire ses propres signifiants. C'est-à-dire qu'il s'agit de faire vivre la réflexion dans le discours de celui qui parle. Cependant, l'investissement de cette position ne doit pas être en excès car faire vivre trop de vide peut également être source d'angoisse. Alors comment doit-il s'y prendre ? Pour ce faire, il doit pouvoir soutenir deux positions simultanément. Comme l'énonce Jacques-Alain Miller « l'analyste, dans sa pratique, est à deux places. Qu'il est d'un côté dans le lien, qu'il est partie prenante du lien [...] et en même temps il est le lieu. »⁷ Le lien, ici, c'est l'utilisation du savoir envers la vérité. Le lieu, quant à lui, est à double modalité. Il est à la fois un espace suffisamment vide, dégagé, de ce qui concerne l'analyste en tant qu'individu, et il est également la vérité du sujet. En d'autres termes, l'analyste oriente le sujet dans sa quête par ses interprétations qui sont à demi-mesures. Elles doivent préserver l'énigme du sujet. Et en même temps, il se fait le support comme lieu d'adresse et d'accueil de la réflexion du sujet vers sa vérité : sa division.

C'est ici que nous pouvons retrouver la spécificité des quatre discours lacaniens qui permettent de mieux comprendre la double place du psychologue. A cet égard, le psychologue doit se soutenir du discours Universitaire qui légitime un savoir nécessaire à sa pratique. Mais il ne s'y réduit pas car contrairement à l'Universitaire, son savoir ne sert pas à formater l'objet qui a

⁵ La division du sujet est une idée développée par Jacques Lacan et qui apparaît à plusieurs moments de son enseignement (Séminaire Livre X L'angoisse, 1962-1963, Paris, Seuil - Séminaire Livre XI Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, 1964, Paris, Seuil - « Fonction et champ de la parole et du langage », Écrits, 1966, Paris, Seuil). Ce concept énonce que le sujet se construit à partir de sa rencontre avec le langage et que de cette rencontre découle une béance, un vide, du fait que tout ne peut pas être dit. Il y a toujours une perte et c'est ce qui fonde la vérité même du sujet qui tourne autour de cette perte.

⁶ LACAN J. 1969-1970, Leçon du 14 Janvier 1970, Séminaire Livre XVII – L'envers de la psychanalyse, p.31. Paris, Seuil.

⁷ MILLER J-A. 2000-2001, « Le lieu et le lien », op. cit., Séance du 24 janvier 2001, Cours XXI, p.7. <https://jonathanleroy.be/wp-content/uploads/2016/01/2000-2001-Le-lieu-et-le-lien-JA-Miller.pdf>.

pour conséquence la réalisation de symptômes. Pour l'aider, il va alors également utiliser le discours de l'Analyste. En ce sens, la place du psychologue en institution serait plutôt de tenter un jeu d'équilibriste entre les quatre discours qui fondent le lien social avec lequel ce dernier travaille afin de déceler ce qu'il faut mettre en mouvement dans le discours.

Par ailleurs, dans cette situation clinique, les professionnels ont tenté de combler le manque par une remobilisation de ce qui les rassuraient, de ce qu'ils maîtrisaient. Par exemple, cela s'entend lorsqu'ils disent : « nous on sait, ça fait trente ans qu'on les connaît. » Ici, il faut entendre une réponse qui tente de combler l'absence de savoir de ce qui se passe dans l'atelier conte. Il est vrai que lorsqu'une personne est confrontée à ce qu'elle ne peut maîtriser, elle vient mobiliser ce qu'elle sait afin de mettre l'angoisse suscitée à distance. Il semble que se joue ici le tissu du lien social proposé par Lacan où les discours s'entrecroisent. En effet, lorsqu'une place pour le non-savoir apparaît dans un discours qui prône le tout-savoir, cela sollicite le discours Hystérique. Dans ce discours, la quête du savoir est relancée et il faut trouver un maître qui pourra apporter le savoir de l'être divisé. Mais en réalité ce que le sujet cherche c'est de ne pas savoir afin de faire durer la quête du savoir, ce que Lacan nomme « la jouissance d'être « privé ». »⁸

Pour résumé, nous pouvons dire que lorsqu'une institution prône le tout-savoir alors elle attend de ses agents une production de savoir (discours du Maître). Mais lorsqu'un espace apparaît comme point de non-maîtrise alors cela conduit à la réalisation de symptômes qui vont commander la recherche de quelqu'un qui pourra aider, apporter une réponse (discours de l'Hystérique). La technicité de la double-place du psychologue face à ce genre d'institution semble plus que nécessaire pour faire exister un lieu de réflexion (discours de l'Universitaire et discours de l'Analyste). Or dans la situation clinique que nous avons analysée, il s'avère que lorsque les professionnels viennent questionner le savoir et qu'ils n'ont pas obtenu de réponse alors ils retournent sur ce qui les rassurent : une position de sachant. Ici, apparaît le discours de l'Universitaire car puisque je ne semblais pas savoir alors ils allaient m'instruire, me formater, car ils connaissaient les patients depuis plus longtemps que moi. En se positionnant de cette manière, il y a une tentative de maîtriser ce qui échappe et de combler le manque de savoir.

⁸ LACAN J. 1969-1970, Leçon du 14 Janvier 197, Séminaire Livre XVII – L'envers de la psychanalyse, p.57. Paris, Seuil.

Conclusion

Les questions de la place et de l'habitat semblent donc essentielles à la constitution du sujet aussi bien dans leurs versants conscients qu'inconscients. Dans son positionnement, le psychologue clinicien est un sujet averti du poids fondamental de ces interrogations. Par sa pratique en institution, le psychologue est également confronté à ces questions. Elles peuvent ressurgir lorsque sa pratique va à contre-sens des attentes et représentations des professionnels et/ou du discours institutionnel envers sa fonction. Bien que sa position en demi-teinte soit délicate et difficile, elle doit être maintenue puisqu'elle est nécessaire pour permettre un mouvement du discours et de la pensée de tout sujet qui s'adresse à lui. Mais pour soutenir cela, le psychologue a besoin d'avoir lui-même édifié des fondations solides aux murs qui doivent être durs et malléables à la fois. Bien que la structure osseuse de son habitat soit robuste et flexible, l'intérieur doit être suffisamment vide. Ce creux est nécessaire pour permettre au sujet (quel qu'il soit) d'entrer et de disposer des lieux. L'utilisation de l'espace est tout de même limitée, bornée, par les murs. Cependant, ces derniers modulent l'espace d'accueil dans l'habitat en fonction du sujet qui y est entré. Elle n'est pas infinie et s'arrête au bon vouloir du clinicien qui sait qu'il doit également faire entendre son désir de sujet averti afin que l'espace transférentiel prenne forme. Ainsi, la place du psychologue exerçant en institution est autant singulière que plurielle puisqu'elle doit s'adapter à chaque adresse. Cette pluralité peut être soutenue par la spécificité du lien social qui suppose un mouvement d'un discours à l'autre, d'une place à l'autre.

Références

LACAN J. 1969-1970, *Séminaire Livre XVII – L'envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil.

LACAN J. 1955, *Séminaire Livre II Le moi dans la théorie de Freud*.

LACAN J. 1962-1963, *Séminaire Livre X L'angoisse*, Paris, Seuil.

LACAN J. 1964, *Séminaire Livre XI Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil

LACAN J., 1966, « Fonction et champ de la parole et du langage », *Écrits*, Paris, Seuil.

MILLER J-A. 2000-2001, « Le lieu et le lien », Séance du 24 janvier 2001, *Cours XXI*, p.7.
<https://jonathanleroy.be/wp-content/uploads/2016/01/2000-2001-Le-lieu-et-le-lien-JA-Miller.pdf>.